

CONCLUSION

Voilà donc cet inventaire maintenant dressé : il met à la disposition de tous le corpus complet des mélodies imprimées de Reynald HAHN.

Il corrige les erreurs rencontrées ici ou là et clarifie une situation quelque peu confuse qui existait lors des présentations des mélodies de ce compositeur. En plus de fixer le nombre exact de mélodies imprimées au nombre de cent deux (102), il présente aussi l'avantage de regrouper de multiples informations qui peuvent être utiles pour d'autres études futures : la tonalité de chacune des mélodies avec leur ambitus, l'origine des poèmes choisis et leurs auteurs, une présentation des personnalités dédicataires.

Nous devons reconnaître que toutes les mélodies sont nulle part entreposées dans leur totalité en un seul lieu. Ce n'est que par des recoupements entre les partitions déposées aux archives des éditeurs (HEUGEL et SALABERT), dans diverses bibliothèques (la Bibliothèque nationale de France - Département Musique et la bibliothèque de l'Opéra Garnier principalement), dans des collections particulières, et celles qui sont encore, par chance, disponibles dans certains magasins de musique, que nous avons pu établir de façon complète l'ensemble de ce corpus de mélodies. Et, soulignons-le, la diversité de ces provenances a eu la particularité de nous proposer plusieurs éditions (originales et réimpressions parfois modifiées) qui n'ont fait que mieux approfondir notre étude.

Pour ne donner qu'un exemple de cette recherche entrecroisée, je pourrais citer celle concernant la mélodie *Naguère, au temps des églantines*. Elle n'est, en effet, nulle part entreposée sinon en version manuscrite détenue chez HEUGEL alors qu'elle est répertoriée dans le catalogue général de cette même maison. Ce n'est que le hasard qui m'a permis d'en acquérir un exemplaire, confirmant ainsi qu'elle avait bien été imprimée. C'était la fin d'une incertitude.

Nous pouvons émettre ici un regret : celui du silence de la famille HAHN qui n'a pas répondu à nos requêtes : cela aurait sûrement permis d'affiner certaines données (lien entre le compositeur et certaines personnalités dédicataires, l'origine des recueils littéraires d'où étaient extraites certaines des poésies choisies...).

Cet inventaire ne comptabilise que les mélodies à proprement parlé, c'est à dire les pièces vocales composées d'une partie chantée monodique avec accompagnement écrit pour piano. Il ne prend pas en compte les pièces vocales appelées « mélodies chorales », bien qu'elles n'aient pas été écartées dans la présentations des recueils auxquels elles appartiennent.

Par contre, ont était délibérément écartées les œuvres vocales à toute autre destination comme les airs religieux (l'air *O Salutaris*, le duo *Agnus Dei*) et les duos

écrits principalement pour la scène (*Aubade espagnole*, *Les Bretonnes*, *Sérénade* par exemple).

De plus, ce catalogue met en évidence, par des approches plus indirectes, certaines caractéristiques de ces années 1890 – 1920 si riches artistiquement.

Ainsi, il permet de révéler le choix artistique de ce compositeur et a fortiori les goûts littéraires d'un homme cultivé de cette période donnée, et de refléter, dans une certaine mesure, la popularité de ces écrivains poètes auprès du public, sinon des salons parisiens.

De même, au travers des diverses personnes qui sont les dédicataires de ces mélodies, êtres assurément proches de l'auteur, tout un monde s'éclaire à nous de façon plus touchante. Ces femmes et ces hommes qui sont, pour un grand nombre d'entre eux, des figures représentatives de cette époque, nous rapprochent peut-être un peu plus de la vie de cet artiste musicien.

De manière plus pragmatique, les divers éditeurs sollicités nous ramènent à cet univers plus concret, plus proche des réalités quotidiennes auxquelles tout compositeur n'échappe pas. Cette diversité d'imprimeurs de musique témoigne à elle seule le grand foisonnement du marché de l'édition musicale à Paris à une époque bien révolue.

Ce mémoire qui se devait être seulement quantitatif, a rendu, modestement, un témoignage particulier d'une tranche de vie d'un compositeur au tournant du siècle dernier. Il a peut-être permis de recadrer de manière plus pertinente Reynaldo HAHN dans cette période de la Belle Époque.

En conclusion, l'auteur de ce mémoire espère répondre aux attentes de futures investigations musicologiques ou autres, et remettre ces mélodies à une plus juste place dans le paysage musical si remarquable qu'est la mélodie française.